



Ignacy Moscicki (1867-1946)

De l'Université de Fribourg à la Présidence de la Pologne.

Exposition: à la BCU, du lundi 21 février au samedi 5 mars 1994.

Polonais et Fribourgeois, admirateur de Georges Python et disciple du Maréchal Jozef Pilsudski, scientifique à la fois ingénieur et timide, efficace et discret, apparemment peu attiré par la gloire et le pouvoir, Ignacy Moscicki sera - entre 1926 et 1939 - à la tête de l'Etat polonais.

D'abord révolutionnaire recherché par la police tsariste, exilé à Londres; ensuite, pendant les quinze ans passés dans les laboratoires de l'Institut de physique de l'Université de Fribourg, précurseur de l'utilisation industrielle de l'azote atmosphérique et inventeur du condensateur à haute tension réalisé par les Condensateurs Fribourg SA, il sera à l'origine de plusieurs usines de production de composés azotiques en Suisse et en Pologne.

Professeur aux écoles polytechniques de Lvov (Lemberg) et de Varsovie, puis Président de la République.

Chassé par l'invasion allemande en septembre 1939, il retrouvera la Suisse et les bords de la Sarine après une odyssée de quatre mois à travers la Pologne et la Roumanie, pressé par la Luftwaffe et l'Armée Rouge, devenu l'objet de tractations entre Berlin, Bucarest et Berne (sans oublier Paris et les milieux polonais en exil). Décédé et enterré à Versoix en 1946, sa dépouille vient d'être exhumée et déposée dans la Crypte des Présidents de la cathédrale de Varsovie.

Ignacy MOSCICKI (1867-1946). De l'Université de Fribourg à la Présidence de la Pologne. BCU, Fribourg, 1994, 132 p., 57 ill.; 20.- fr.; ISBN 2-940058-04-0.

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg a le plaisir de vous annoncer l'exposition

Jacques Maritain, les grandes amitiés.

Cette exposition, organisée par la Galerie du Château d'Eau de Toulouse en collaboration avec le Cercle d'Etudes J. et R. Maritain à l'occasion du XXème anniversaire de la mort de l'écrivain, est un assemblage de photographies, de lettres manuscrites et d'extraits de texte.

Parmi ces amitiés on trouvera:

H. Bergson, G. Bernanos, L. Bloy, M. Chagall, J. Cocteau, M. de Falla, J. Green, M. Jacob, le Cardinal Journet, F. Mauriac, C. Péguy, C.-F. Ramuz, E. Satie....

et vous inviter à la Conférence de M. Philippe Chenaux, de l'Université de Genève, sur le thème:

Jacques Maritain et la Suisse romande

le mardi 15 mars à 19h30 à la BCU.

L'exposition sera ouverte du 9 au 31 mars, aux heures suivantes:
du lundi au vendredi 08h00 - 22h00
le samedi 08h00 - 16h00

... et ailleurs

Bibliothèque de la ville, Ancien Hôpital des Bourgeois
XX dans le phylactère: les femmes dans la BD
du 31 janvier au 1er août; Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h00 à 18h00; mercredi de 10h00 à 20h00; Samedi de 10h00 à 12h00

Galerie du Vieux-Comté, 1630 Bulle
Tibet Nepal: photographies de Michel Gremaud
du lundi au samedi

Musée Olympique Lausanne
Chamonix 1924: revivre les premiers Jeux Olympiques d'hiver
Du 27 janvier au 10 avril 1994; tous les jours de 10h00 à 18h00

Carte blanche à EDITART
éditions originales illustrées: gravures, peintures, objets, sculptures.
Villa du Parc, Rue de Genève 12
Annemasse - France
mardi - dimanche de 14h30 à 18h30

Petites histoires de Carnaval

JPU, il est totalement inutile d'agiter ta carte à photocopier devant la porte du corridor de l'administration, elle ne s'ouvre qu'à l'aide du badge!

Sarah, le burn out n'est pas vraiment un vêtement d'Afrique du nord (burnous).

Faut-il payer pour le prêt ?

Nous avons choisi ce sujet d'une actualité brûlante qui a été longuement abordé dans les pages des derniers "Livre-Hebdo". Nous vous présentons une synthèse de ce débat qui a pris une dimension conflictuelle entre certains éditeurs et auteurs et entre les bibliothèques institutionnelles. La crise économique actuelle dans le monde de l'édition rend ce problème plus lancinant.

Nous avons donc choisi quelques extraits mettant en évidence les arguments des uns et des autres de ceux qui sont "pour" et de ceux qui sont "contre".

Selon Paul Fournel, Président de la Société des gens de lettres: "Bientôt il y aura plus de livres prêtés que vendus. Je ne vois pas pourquoi les auteurs qui sont plutôt de nature généreuse ne recevraient pas la juste rémunération de leur travail".

Annie Mignard, écrivain, prend fait et

cause pour le prêt payant dans un article intitulé "Plaidoyer pour le prêt payant". Elle rappelle avec conviction et détermination "que toute la profession et même l'interprofession du livre, et même au-delà, vit sur les auteurs. Or les auteurs, visiblement, on a du mal à imaginer que ça mange. D'eux, on prend les livres qu'ils produisent comme on prend les fruits de la terre. Ce qu'ils font est à tout le monde, ça n'a pas de prix. Alors les écrivains se voient photocopiés par des classes entières qui étudient leurs textes, se voient considérés de leur vivant comme morts et du domaine public... Il est évident qu'avec l'arrivée de nouvelles techniques de reproduction, nous sommes dans une période transitoire de rémunération des auteurs. Mais il faut qu'ils puissent ronger un croûton pendant qu'ils écrivent."

La régularité et l'intensité croissante des attaques portées par certains auteurs ou éditeurs contre les bibliothèques institutionnelles, à propos du droit de prêt et du photocopiage, trahissent à l'évidence la crise contemporaine; cette focalisation exclusive résulte pourtant en grande partie d'une mauvaise compréhension de la lecture publique et de son développement au cours des dernières années.

André-Pierre Syren, conservateur des bibliothèques, membre de l'ABF relève avec pertinence qu'"il faut néanmoins être

gravement myope pour croire que l'instauration de prélèvements en fonction des prêts et/ou des photocopies soulagerait l'économie de l'interprofession: les contraintes de cette nouvelle comptabilité ne feront que grever les budgets des bibliothèques... C'est une double faute que de vouloir plier les bibliothèques au jeu légaliste de la rhétorique financière. Les réduire juridiquement au rôle commercial de distributeurs, c'est les inviter à s'organiser économiquement comme d'autres distributeurs. Méconnaître ce rôle de diffuseur, c'est oublier aussi que depuis Alexandrie les bibliothèques sont un des maillons essentiels de la création littéraire et documentaire, c'est ignorer que les médiathèques revalorisent l'écrit auprès des jeunes attirés par les supports audiovisuels... L'auteur conclut en disant que la "véritable issue à la crise n'est pas la taxation massive et arbitraire, elle réside dans la capacité de chacun des maillons de la chaîne à remplir les missions qui lui incombent, avec imagination et rigueur. A vouloir faire de l'or avec ce qui brille, on ne risque d'obtenir que de la fumée."

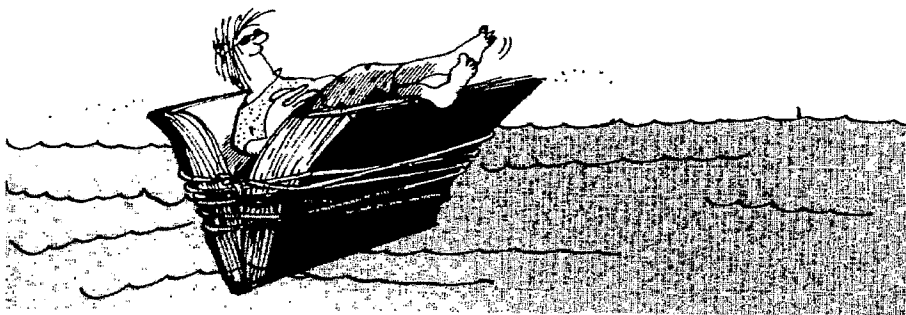
Le débat est complexe. Si tous les acteurs de la chaîne du livre ont pour but de promouvoir le livre et la lecture, leurs intérêts ne convergent pas toujours. Même

au sein de l'édition, les éditeurs de jeunesse par exemple ne sont guère persuadés que faire payer des enfants est une bonne idée... Les moins de dix-neuf ans représentent plus de la moitié des inscrits en bibliothèque. Si le débat est aussi passionné, c'est qu'il est au coeur d'une grande interrogation sur l'avenir du livre et le statut du droit d'auteur avec l'arrivée massive des nouvelles technologies. L'évolution du service public dans une société où l'information toujours plus performante et livrée à la demande, donc coûteuse, doit se payer sans oublier la nécessité de renforcer le droit d'auteur à la veille de l'arrivée massive des nouveaux supports électroniques.

Personne n'a intérêt par exemple à ce que l'instauration d'un droit payant greve les budgets d'acquisition des bibliothèques déjà en baisse.

Ce débat qui ne fait que commencer en France, sera très certainement abordé dans notre pays dans un proche avenir. Il nécessite une réflexion approfondie et l'établissement d'un dialogue sans arrière-pensée, un dialogue durable entre bibliothécaires, éditeurs et auteurs.

Pour en savoir plus: Livre-Hebdo n° 93-96. Ndr: Arbido-B vol. 9 (1994) n° 1, pp. 8-9.



Pour faire un plat agréable au goût, il est nécessaire d'y ajouter certains ingrédients comme le sel et le poivre. Pour que notre petit journal de la BCU soit de plus en plus apprécié, nous avons pensé y ajouter un mot d'esprit ou des jeux.

Une personne se présente dans une librairie et demande à l'employé:

- Avez-vous du Guy de Maupassant ?
- Ah non ! Navré ! Par contre nous avons du Guide Michelin et le Guide du chasseur.

- Tiens, tu portes des lunettes à présent ?
- Oui, ma myopie m'a joué un trop vilain tour.

- Raconte...

- L'autre jour j'ai fait la cour à une fille, baratin et tout...

Et figure-toi que c'était ma femme !

Quelques définitions:

gaine: bourreau des corps; serre-livres féminin

obèse: fléau des balances

obésité: état de grasse

ONU: foire internationale

plante de pieds: plante aromatique

Testez vos connaissances

Mythologie gréco-romaine

Zeus et Jupiter ne font qu'un. Vous le saviez. Mais sauriez-vous rapprocher les déesses grecques de leurs homologues romaines?

Grecques

Artemis
Demeter
Athena
Aphrodite
Hera
Persephone

Romaines

Minerve
Proserpine
Juno
Ceres
Diane
Venus

le saviez-vous?

Il arrive souvent que des lecteurs demandent au bureau d'information ou au service du prêt des pièces de théâtre pouvant être jouées par des amateurs.

Afin de pouvoir répondre à ces demandes, il faut que vous sachiez que nous possédons dans nos fonds de quoi satisfaire cette catégorie de lecteurs.

En effet, un certain nombre de pièces ont paru dans la collection Théâtre chez Actes Sud. Numéro de notice Sibil 779060. Recherche dans l'Opac Dobis par titre soit: /2/théâtre actes sud/2/r = liste de 45 documents.

Nous possédons également quelques ouvrages dans la collection théâtrale chez Edilig. Numéro de notice Sibil 438813. Recherche dans l'Opac Dobis par éditeur soit: /4/Edilig/3/6/r = liste de 11 documents.

Il existe un répertoire des pièces en 1 acte paru dans la revue Avant-scène Théâtre. Il porte la cote SOC LECT K 306\A\735-36.

Vous trouverez également un répertoire de 400 pièces parues dans Avant-scène Théâtre. Il porte la cote SOC LECT K 306\A\673-674.

Pour consulter les centaines de pièces de théâtre répertoriées sous la cote SOC LECT K 306\A, il faut conseiller au lecteur de s'adresser au service du prêt pour obtenir un badge et l'accompagner sur place aux combles pour lui permettre de faire son choix.

D'autre part, un travail de diplôme de Pierre Durussel recense toutes les pièces de théâtre jouées par des sociétés d'amateurs dans le district d'Aigle de 1945 à 1979 (cote: X 5621).

Christian Mauron

Memento BBS/ Agenda SDB

Jeudi, 24 février 1994, le groupe régional BDS de Fribourg se donne rendez-vous à 17h30 à la Bibliothèque de la Faculté de Droit. Après avoir visité la bibliothèque, M. Philippe Haymoz nous entretiendra de l'avenir de la formation des bibliothécaires.

Am Donnerstag, den 24. Februar 1994, trifft sich die Regionalgruppe SDB von Fribourg um 17 Uhr 30 in der Bibliothek der Juristischen Fakultät. Nach einer Besichtigung derselben, wird sich Herr Philippe Haymoz mit uns über die zukünftige Ausbildung der BibliothekarInnen unterhalten.

S. Wahrenberger

Formation**Perfectionnement
professionnel**

Le "programme des séminaires et cours 1994" de l'Administration cantonale est à votre disposition au secrétariat.

Si vous vous intéressez à un ou plusieurs cours proposés, vous êtes priés de bien vouloir remplir un formulaire d'inscription à transmettre à votre chef de secteur jusqu'au 18 février 1994. Ce dernier évaluera avec la Direction l'opportunité de votre demande et vous informera de la décision finale.

Les secteurs**Secteur catalogage
et formation**

Marcel Schinz a préparé la publication du Répertoire des mémoires de licence conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Ce document sera composé de trois séries (correspondant aux Facultés), à savoir:

Série A Faculté des lettres (mémoires portant la cote UM),

Série B Faculté des sciences économiques et sociales (mémoires portant la cote US)

Série C Faculté de théologie (mémoires portant la cote UT).

A l'intérieur de chaque série, les notices sont classées selon l'ordre alphabétique des auteurs uniquement. Le répertoire, qui sera remis à jour annuellement, comprend dans l'état actuel les travaux présentés entre 1984 et octobre 1993.

Cet instrument de travail important pour tous ceux qui doivent renseigner les lecteurs, sera à votre disposition aux emplacements suivants: au bureau d'information, au prêt, dans les magasins et dans la réserve, ainsi que dans les bibliothèques décentralisées concernées.

Secteur fribourgeois

Une nouvelle publication, qui paraîtra dans la collection *Patrimoine retrouvé*, se prépare. Il s'agit de Pierre Moehr: *Une vie d'ouvrier suisse*. L'histoire montre le climat politique et religieux tendu qui règne à l'époque du Sonderbund.

Jean-Claude Waeber

2 anniversaires: 50 et 35 ans

Jean-Claude, tu as eu 50 ans en 1993 et depuis 35 ans tu travailles à la BCU.

Cette forme d'exploit signifie que tu es en quelque sorte une des mémoires vivantes de la maison.

C'est l'occasion de te poser quelques questions tant sur ta vie à la bibliothèque que sur tes activités extra professionnelles.

y avait un autre métier dans le livre, la dernière étape dans sa conception, si l'on veut, celle qui le protège et l'embellit: c'est le métier de relieur. Je me suis présenté avec ma mère à la Bibliothèque cantonale, qui était sous la responsabilité de M. de Wuilleret pour demander s'il y avait une place. Il m'a dit oui et après une semaine de stage, il m'a demandé de prendre une décision: c'est là que j'ai commencé, le 1er juillet 1959. Monsieur Nicoulin est le troisième directeur depuis mon arrivée après Messieurs de Wuilleret et Delabays.

Quel souvenir gardes-tu de la Bibliothèque de cette époque-là?

J'en garde un souvenir fantastique, parce que nous n'étions d'abord pas dérangés, comme maintenant, par une bibliothèque qui ressemble à une fourmilière. A l'intérieur c'était très austère, c'était presque monastique, tant ces gens étaient penchés sur leurs livres. Il faut bien se dire que le métier de bibliothécaire n'était pas le même qu'aujourd'hui. J'en garde ce souvenir-là. Je crois que l'on bénéficiait de ces conditions, mais on était quand-même mis un petit peu à l'écart, car ces personnes, des intellectuels, se différenciaient de nous en nous considérant comme des ouvriers. On en a souffert pendant pas mal de temps. Je peux dire que maintenant les relations se sont améliorées, on parle de reliure en-

A quel âge et dans quelles circonstances as-tu commencé ton apprentissage à la BCU?

J'ai commencé mon apprentissage à l'âge de 16 ans. Tout d'abord, dans ma tête, le métier que je voulais vraiment connaître c'était la typographie parce que j'étais toujours émerveillé par ces impressions, les lettres par exemple dans une Liberté ou dans des livres très bien structurés. J'ai été me présenter à l'Imprimerie St. Paul où il n'y avait pas de place à ce moment-là. Je suis alors retourné chez le directeur de l'école, M. Repond, qui m'a informé qu'il

semble et l'ambiance de travail est meilleure. Je peux raconter une petite anecdote à ce propos: lors de l'anniversaire des 50 ans de la construction de la bibliothèque seul notre chef a été invité, parce que nous ne pouvions pas être avec ces gens d'une classe supérieure, les intellectuels, quoi.

Quelle a été l'évolution de l'atelier de reliure jusqu'à nos jours?

Nous ne bénéficions à mes débuts que d'une seule pièce qui représentait l'atelier de reliure. Nous étions mon chef M. Handrick, M. Wider, M. Vonlanthen et Mlle Siffert. Nous avions à disposition la cave du concierge (M. Mulhauser) et un grand couloir dans le bâtiment qui nous permettait de stocker les marchandises. Ce stockage était vraiment très rustique et les conditions de conservation selon nos critères actuels n'étaient absolument pas respectées. Nous avons vécu le grand chambardement dans les années 1970 à 1974.

A un certain moment, nous avons même travaillé avec des casques de peur que le plafond ne nous tombe sur la tête

On nous a mis ensuite à disposition des locaux à l'Université pendant la période de transformations. A cette occasion nous avons vécu des déménagements assez épiques avec nos grosses machines telles que massicot, presse etc. Pour ceux qui n'ont pas connu la situation à l'époque je préciserai que maintenant nous travaillons dans les locaux qui constituaient l'appartement

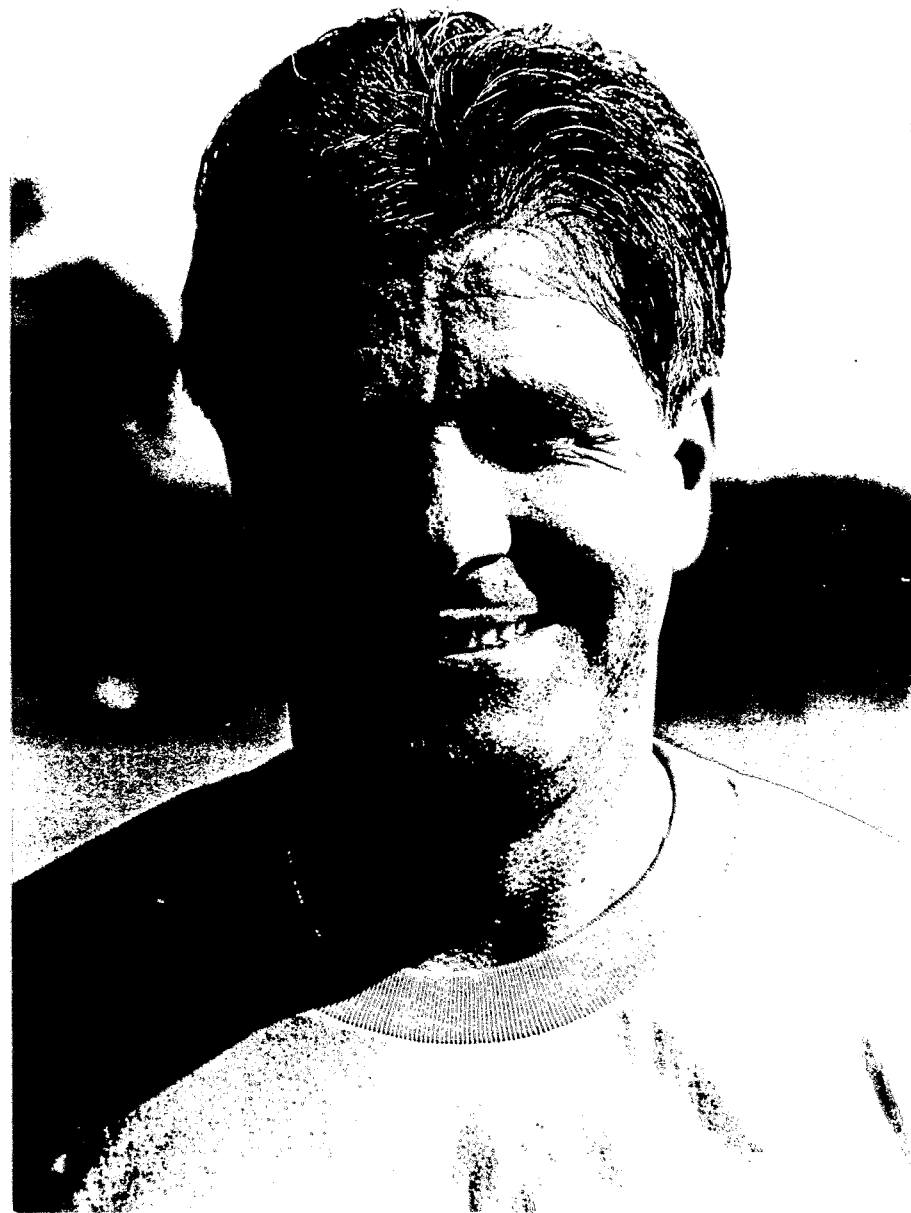
du concierge, M. Barras. La pièce où je travaille en ce moment était l'office; là où nous gardons les machines se trouvait le salon; M. Pochon et M. Barblan travaillent dans l'ancienne cuisine; la pièce où Mme Siffert travaillait était la chambre à coucher; les toilettes de l'actuel atelier formaient la chambre de la fille. Tout ceci pour dire les importants changements.

Au niveau du personnel est-ce que l'équipe de la reliure a toujours été composée du même nombre de personnes?

Non, il y a eu de ce côté-là une très grande évolution. J'ai participé à l'agrandissement de la bibliothèque dans sa nouvelle structure, puisque M. Handrick arrivait au terme de son mandat. Sur ce, M. de Wuilleret m'a envoyé à gauche et à droite voir comment se structuraient les ateliers de reliure. Pour cette raison je pense que nous avons actuellement un atelier super-performant, mais on n'a certainement pas toujours bénéficié du même nombre de personnes: M. Handrick et M. Wider s'en sont allés, M. Vonlanthen est aujourd'hui, je crois, à la Bibliothèque nationale. C'est depuis la transformation de l'atelier que l'effectif s'est étoffé.

Quel serait pour toi l'atelier de reliure idéal dans le cadre de la BCU?

J'aime bien que l'on me parle de reliure surtout dans le cadre de la BCU; je crois qu'il faut défendre cette cause et c'est vrai que dans cette cause je mets tout mon corps et toute mon âme. Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui je suis plus ancien que je vais lâcher le morceau. Je veux que ceux qui me succéderont dans quelques années puissent dire "Voilà, ils faisaient de la belle reliure à la bibliothèque." C'est vrai



qu'aujourd'hui il y a une très grande évolution dans le métier: on se tourne plutôt vers des réalisations industrielles, rationnelles, moins coûteuses, mais je crois que nous, ici à la bibliothèque, avec les ouvriers qualifiés que j'ai à ma disposition, on se doit de faire de la belle reliure: il y a assez d'ouvrages ici qui ne demandent qu'à être traités par nous. Bien sûr nous devons maîtriser d'abord ce que j'appelle le courant, c'est-à-dire les livres déposés dans les salles des catalogues, de lecture, des bibliographies: cela est notre devoir; que l'on soit un petit peu sollicité à gauche et à droite, je peux le comprendre aussi; mais j'aimerais beaucoup, beaucoup que l'on redeviene un peu stable dans notre atelier. C'est mon vœu jusqu'à la fin de mes jours, parce que je constate que nous sommes un peu chassés de notre atelier: c'est dommage parce que c'est quand même là que l'on s'exprime au mieux et que l'on peut apporter quelque chose au patrimoine, ne serait-ce que pour que l'on sache dans les années à venir qu'il y avait de bons relieurs ici, dans notre atelier.

On te connaît au moins deux hobbies que sont la gastronomie et le football. Commençons peut-être par la gastronomie: comment réalises-tu ce dada?

Bon, comme il faut raconter les choses dès le début, tu dois savoir que je suis membre d'une famille de quatre garçons et notre mère nous donnait déjà très jeunes une tâche toutes les semaines: un de mes frères devait laver la vaisselle, un autre devait laver la vaisselle, un autre préparer les légumes,... on se partageait tous les travaux inhérents à un ménage. Lorsque je me suis marié à l'âge de 25 ans, j'ai voulu, dès le départ, seconder un peu ma femme et j'apprenais les légumes et tous les ingréd-

ients d'un repas que je posais à côté du potager. Un jour je me suis posé la question: pourquoi n'irais-tu pas un peu plus loin dans la cuisine? C'est alors que je me suis lancé. Mais je me suis référé à pas mal de grands maîtres: j'ai lu beaucoup sur la cuisine (ce qu'on appelle aujourd'hui la cuisine moderne). J'ai donc eu d'abord cette passion: j'achetais tous les fascicules et livres de cuisine et il y a très peu de ces choses qui manquent à ma collection. Aujourd'hui je crois pouvoir dire que les personnes qui sont venues chez moi, partent assez heureuses... et sans mal au ventre (en tout cas je n'ai pas eu d'urgences à l'hôpital cantonal !!!). J'aime beaucoup mijoter de bons petits plats avec beaucoup de soin. J'y mets aussi la touche technique, parce que je crois que nous devons aussi manger avec les yeux: je prête beaucoup d'attention à la présentation et c'est pour cela que j'achète beaucoup de livres avec des images pour me donner des idées. J'ai suivi des cours de gastronomie, j'ai beaucoup d'amis qui savent apprécier et qui m'ont donné de petits conseils.

Eh bien, aujourd'hui je crois que je n'aurais pas peur de prendre un restaurant...

Tu as eu une prestigieuse carrière de joueur et d'entraîneur de football. Veux-tu nous parler des faits essentiels de cette longue carrière?

Très volontiers: j'espère qu'il y a encore suffisamment de place à la BCU pour y mettre des livres, car à ce sujet j'ai beaucoup à dire, à écrire. Mais je vais tâcher d'être bref et de ne relater que les événements qui m'ont vraiment marqué et qui me font encore plaisir aujourd'hui. Tout

au début: il faut préciser que nous habitons alors à Avry-sur-Matran et nous sommes venus nous installer avec nos parents à Fribourg. J'avais à ce moment-là treize ans et c'est l'Abbé Morandi (un grand bonhomme) qui m'a transmis le goût du football en venant, avant chaque cours, pendant une demi heure, nous enseigner l'ABC du footballeur. Il faisait ce que l'on demande aujourd'hui à de bons entraîneurs. Il y avait un problème du fait que nous étions 4 frères footballeurs et les chaussures à crampons étaient très chères à l'époque. Mon père était ouvrier et ne roulait pas sur l'or. De plus il faut également dire que les parents, en parlant de football, n'évoquaient que les jambes cassées: il va être handicapé toute sa vie. C'est donc grâce à l'abbé Morandi qui a su influencer notre mère en lui assurant que nous étions en de bonnes mains et qui nous a payé notre première paire de chaussures que tout a démarré. Pour aider à nouer les deux bouts, nous allions vendre du papier: le jeudi avec notre petit chariot chez Kaufmann. Ensuite je me suis inscrit au FC Fribourg en 1956 et j'ai fait toute la filière des juniors. Lorsque j'ai eu 18 ans, M. Sekulic, notre entraîneur yougoslave, un grand monsieur, est venu me prendre à part après l'entraînement et il m'a dit que j'étais en excellente forme, qu'il lui fallait un gaucher et il m'a proposé de jouer dans l'équipe fanion. C'était vrai: j'ai joué ce premier match à 18 ans et c'était contre le FC Lugano.

Je me rappellerai toujours le jeune petit môme qui rentre sur le stade, il y avait 7 à 8000 spectateurs, et la 10ème minute me reste en mémoire: je suis monté car je jouais stopper (donc en défense) à ce moment-là et j'ai tiré sur la latte ce qui m'a donné un déclic et m'a libéré. J'ai joué pendant 10 ans au FC Fribourg. J'ai connu

la relégation et la promotion et les cinq dernières années j'ai été capitaine du FC Fribourg. J'ai eu la chance d'être capitaine pour monter en Ligue nationale B puis en ligue A ensuite. Pour mémoire j'aimerais rappeler que nous jouions à ce moment-là devant 10 à 15000 spectateurs. Une petite anecdote à ce propos:

le train qui relie Morat à Fribourg s'arrêtait juste derrière le stade tellement les wagons étaient bondés pour décharger ses passagers.

Malheureusement j'ai connu un problème à l'âge de 28 ans. L'entraîneur qui était engagé à ce moment-là estimait que JCW était sur la pente descendante et c'est là que je me suis lancé dans la carrière de joueur entraîneur. Je n'avais pas de connaissance dans ce domaine mais toute une carrière de joueur en ayant même joué avec les Young Boys de Berne durant une année avec un titre de champion suisse avec l'équipe réserve. Bulle cherchait un entraîneur, Monsieur Jacques Gobet qui avait repris cette équipe me téléphone et me dit: "je sais que Fribourg ne vous veut plus mais vous nous intéressez comme joueur-entraîneur". Comme j'avais connu beaucoup d'entraîneurs comme Maurer, Sekulic, Kominek, Raetzo, Edenhofer et que j'avais beaucoup appris à leur contact, j'ai accepté. Bulle qui était le plus vieux club de deuxième ligue voulait absolument monter une fois en première ligue. J'ai commencé là-bas à l'âge de 28 ans. 10 ans après, de la deuxième ligue nous sommes montés en ligue A avec une parenthèse au FC Fribourg de deux ans en 77-79

comme entraîneur puis comme Bulle était retombé de ligue B en 1ère ligue, ils m'ont rappelé. Nous avons dès la 1ère année joué les finales et nous sommes montés en ligue B pour être champion de cette même ligue en 80-81 puis pendant deux ans en ligue A. J'ai ensuite été limogé par le FC Bulle en 1983.

C'était cependant une épopée fantastique qu'on ne connaît plus aujourd'hui. Il y avait 6000 spectateurs au stade de Bouleyres alors qu'aujourd'hui il n'y en a plus que quelques centaines.

Pourtant l'équipe n'était pas très forte sur le papier et marchait au moral. D'ailleurs je disais au Président que c'était comme vouloir gagner les 24 H du Mans avec une 2 CV.

Après quoi, malgré tous les titres, il y a eu l'épreuve de Bulle avec mon limogeage. Aujourd'hui, je n'en veux à personne, et comme je l'ai entendu dernièrement de la bouche de Hodgson, entraîneur de l'équipe nationale, à cette époque les entraîneurs étaient très peu payés et on les licenciat à tour de bras. Par contre aujourd'hui comme les entraîneurs à plein temps gagnent des salaires très élevés, les comités réfléchissent à deux fois avant de les licencier.

Ensuite j'ai passé à Grandvillard puis au FC Payerne. Une belle aventure à nouveau avec Châtel-St-Denis qui évoluait en deuxième ligue et en l'espace de 4 ans nous sommes montés en 1ère ligue et jouant deux fois les finales pour la ligue B sans succès.

Ensuite j'ai roulé ma bosse d'abord à Fully mais avec quelques difficultés puisque les joueurs avaient plutôt une vocation de vignerons que de footballeurs, ils venaient

au match pour boire une bouteille plus que pour le résultat.

Ensuite j'ai été à Vevey puis à La Tour-de-Trême.

Dernièrement j'ai tenté un petit coup de poker avec Châtel-St-Denis pour sauver ce club puis j'ai rendu mon tablier avant le fin du championnat en ayant fait tout mon possible, mais le club a trop de soucis financiers pour avoir de grands espoirs.

Je peux dire que j'ai vécu des moments merveilleux en faisant des rencontres extraordinaires et en bénéficiant d'une grande popularité dans tout le canton. Il faut surtout se rappeler et savourer ces moments et je peux remercier ma famille qui m'a permis de réaliser ce rêve de gosse. Une anecdote encore pour expliquer l'engagement de ma famille: mes petits mômes, ma fille Laurence et mon fils Didier, lorsque j'ai été limogé de Bulle, en 1983, (Laurence avait 11 ans) avaient tous leurs copains au stade à Bulle et me demandaient tous les dimanches pourquoi on n'allait pas au match. Je ne savais pas comment leur expliquer que je ne pouvais pas y aller après ce qui était arrivé, alors je leur ai payé un abonnement de bus pour qu'ils puissent retrouver leurs amis.

En conclusion, j'ai 50 ans, j'en suis à ma première mi-temps et je veux vivre pleinement la deuxième.

Jean-Claude, merci d'avoir répondu à ces questions. Ton état d'esprit est vraiment symptomatique de l'ambiance qui règne parmi les membres de l'atelier de reliure qui sont unanimement appréciés dans la Maison pour leur disponibilité et leur gentillesse.

Les bibliothèques de lecture publique dans le canton

Comme annoncé dans le dernier numéro de "BCU-Info", nous vous proposons ci-dessous les adresses des bibliothèques de lecture publique de la partie francophone du canton. Dès le prochain numéro nous présenterons les plus importantes d'entre elles.

bibliothèque

heures d'ouverture

Bibliothèque régionale
du Haut Intyamon
1669 **Albeuve**

lu. 15.30 - 17.30; me. 14.30 - 16.30
ve. 18.30 - 20.30
1er sa. du mois: 9.30 - 11.30

Bibliothèque régionale
Avry-sur-Matran
1754 Rosé

ma. 15 - 17
me. 15-18, je. 18-20
ve. 16 - 18

Bibliothèque régionale
Ecole
1782 **Belfaux**

ma. 15 - 17.30
je., ve. 15 - 17
sa. 10 - 11.30

Bibliothèque publique
C.P. 204
1630 **Bulle** 029 2 72 60

ma.-sa. 10-12 et 14-17
me. et je. prol. - 20

Bibliothèque régionale
Home Vallée de la Jogne
1637 **Charmey** 029 7 24 2

Bibl. publ. de la Veveysse
Ecole secondaire
1618 **Châtel-St-Denis** 021 948 81 21

ma. 16-18; me. 19-21
je. 15-17; ve. 13.30 - 15.30
sa. 9 - 11

Bibliothèque régionale Montagny et env. BIREMONT 1774 Cousset	ma. 16.30 - 19 ve. 16 - 18
Bibliothèque communale Ecole 1564 Domdidier 037 75 26 67	lu., je. 15.30 - 17; 19.30 - 21 sa. 9 - 11
Bibliothèque publique rte de la Chapelle 1470 Estavayer-le-Lac 037 63 35 71	ma. 14 - 16.30; me. 16 - 18.30 je. 19 - 20.30 sa. 10 - 11.30
Bibliothèque régionale du Gibloux Ecole du CO 1726 Farvagny-le-Grand	lu. 15.45 - 18.30 je. 18.30 - 20.30
Bibliothèque de la ville rue de l'Hôpital 2 1700 Fribourg 037 21 74 12	lu.ma.je.ve. 14 - 18 me. 10 - 12, 14 - 20 sa. 10 - 12
Bibliothèque communale Manoir 1762 Givisiez	ma. 17 - 19 me.je. 15.30 - 18 sa. 10 - 12
Bibliothèque régionale Administration communale 1723 Marly 037 46 23 95	ma. 15.30 - 20 me. 15.30 - 18, ve. 14 - 18 sa. 10 - 12
Bibliothèque publique rue du Château 93 1680 Romont 037 52 31 93	ma. 9 - 11, 16 - 18 me. 14 - 17; je. 18 - 20 ve. 16 - 19; sa. 9 - 12
Bibliothèque scolaire et communale 1728 Rossens	ma. 15.30 - 19 ve. 17 - 19
Bibliothèque communale 1566 St-Aubin 037 77 10 40	me. 16 - 18 sa. 9 - 11.30
Bibliothèque communale Ancienne Ecole 1752 Villars-sur-Glâne 037 41 10 16	ma. 15 - 18 me. 18 - 20; je. 15 - 18 sa. 10 - 12

Kelten in Freiburg

Nicht weit von Freiburg, in Châtillon-sur-Glâne befand sich in der späten Hallstattzeit der Sitz eines Keltenfürsten (ca. von 530 - 480 v. Chr.). Der Platz von etwa 4 Hektaren liegt natürlich geschützt, da er an drei Seiten steil zur Saane und zur Glâne hin abfällt. Die vierte Seite war durch einen aufgeschütteten Wall und durch einen Graben abgeriegelt.

Amphoren aus Marseille, von Geschirr aus der Provence, sowie verschiedene Bronzefibeln (Gewandnadeln). Man importierte aus dem Süden den Wein und lieferte andererseits das von England und der Bretagne her kommende Zinn, das die südlichen Länder als Zusatz zum Kupfer für die Herstellung ihrer Bronzen benötigten.

Châtillon war also eine Art Umschlagplatz für Güter, die von Marseille her über Rhône und Genfersee, aber auch von Oberitalien her über den Grossen Sankt Bernard, Wallis, Col des Mosses ins Saanetal nach Süddeutschland und ins Burgund gelangen sollten.

An der oberen Donau wurde ein ähnlicher Fürstensitz sehr sorgfältig ausgegraben, die Heuneburg, die eine Vorstellung von einer solchen Keltensiedlung vermittelt. Die Heuneburg war von ihrer natürlichen Umgebung her weniger gut geschützt. Man baute deshalb eine über vier Meter hohe Mauer. Der Platz innerhalb dieser Mauer war dicht mit grossen Holzhäusern und Werkstätten bebaut. Diese keltischen Fürstensitze hatten einen regen kulturellen Austausch mit den Mittelmeerländern. So auch Châtillon. Bei den Probe- und Sondiergrabungen (1973 - 1981) fand man Scherben von griechischen Vasen, von

Abb.1 Châtillon-sur-Glâne
A: Siedlungsbereich mit Wall
▲ 1-21: Grabtumuli



Im Umkreis von solchen keltischen Fürstentum findet man immer grössere und kleinere Grabhügel, so auch in Châtillon, wo man über 20 Grabtumuli (Grabhügel) geortet hat (s. Abb. 1). Der Fürst von Châtillon wurde wahrscheinlich im Wäldchen von Moncor (beim Jumbo) begraben. Dort liegt ein riesiger Tumulus von ca. 10 Metern Höhe und 80 Metern Durchmesser. Er wurde bisher nur in einer Sondiergrabung erforscht, da dem archäologischen Dienst die finanziellen Mittel fehlen. Seit 1983 besteht aber ein Programm zur näheren Erforschung der Tumuli um Châtillon. Im ganzen Kanton sind etwa 200 Grabhügel bekannt. Leider ist mindestens die Hälfte schon seit langem durch Grabräuber ausgeplündert.

Wie ein solches Grab im Innern aussah, davon gibt das in den Jahren 1978/79 unversehrt aufgefundene und überaus reiche Grab von Hochdorf (Baden-Württemberg) eine gute Vorstellung. Das eigentliche Grab bestand dort aus einer

quadratischen Holzkammer, in der der Tote neben seinem Wagen auf einer Bronzekline (Bett) lag (s. Abb. 2). Er war reich mit Waffen und Goldschmuck angetan. Das Grab war mit einem riesigen Bronzeessel ausgestattet, in dem man Reste von Met fand, und mit einem reichen Trink- und Speisegeschirr. Speise und Trank, wie auch der Wagen sollten dem Toten für seine Reise ins Jenseits und für sein dortiges Weiterleben dienen. Von etruskischen Darstellung her kennen wir solche Jenseitsfahrten, und von etruskischen Grabmalereien kennen wir die Totengelage. In Etrurien finden wir auch den Brauch, die reichen Toten in Grabtumuli beizusetzen. Die Holzkammer von Hochdorf war weiter mit einer dicken Steinummantelung bedeckt. Darüber wurde ein riesiger Erdhügel aufgeschichtet. Bei den Ausmassen des Hügels von Moncor bedeutete dies etwa 30'000 Kubikmeter Erde. Das Fürstengrab von Moncor ist bisher nicht ausgegraben worden. Wer weiss, welche Überraschungen dort auf uns warten?

Ulrike Fischer

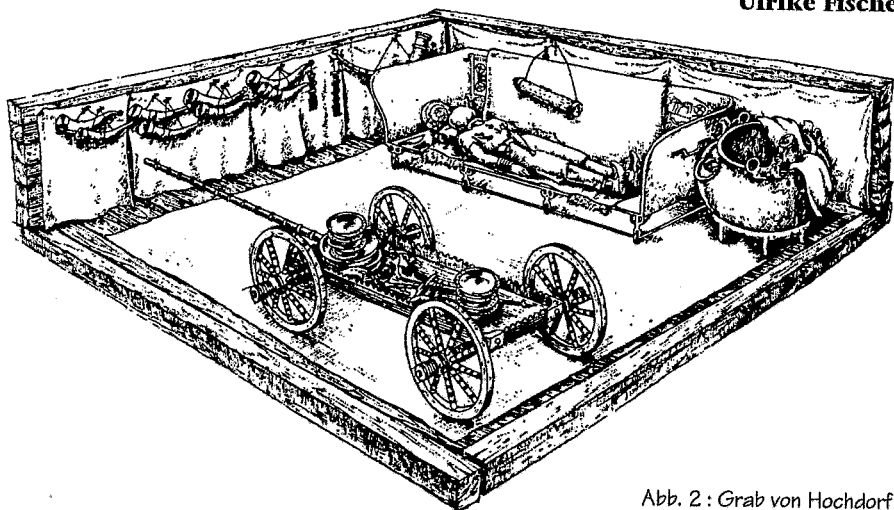


Abb. 2 : Grab von Hochdorf

De Arte coquinaria

Un nom: Apicius; une adresse: Weinstube zum Domstein (Familie Gracher), D-5500 Trier (tél. 0049 651 7 44 90); deux époques: le début du premier et la fin du vingtième siècle de notre ère.

En ce qui concerne le nom, nom que la légende sublime, l'épithaphe que Martial lui a dédié est parlante: "Tu avais, Apicius, sacrifié à ton ventre soixante millions de sesterces mais il t'en restait encore dix millions au moins. Affecté de cela, comme tu risquais de mourir de faim et de soif, tu vidais une dernière coupe, mais une coupe de poison. Comme trait de gourmandise, Apicius, il n'y a pas mieux." Point d'indications sur la date de naissance (les hypothèses la placent autour de 25 avant J. C.) ni sur la date de la mort qu'il s'est donnée pour ne pas avoir pu se résigner à changer son train de vie. Plusieurs auteurs du premier siècle parlent de ce personnage hors norme (tantôt cuisinier génial, tantôt inventeur de plats extravagants, avec toutes les connotation que cet épithète peut comporter), connu bien au-delà des frontières de l'Urbs (son nom apparaît dans les écrits d'Isidore de Séville, de Hiéronymus, d'Odo de Cluny).

Aujourd'hui tous les mystères liés à Apicius ne sont pas éclaircis. Les plus anciens manuscrits de l'Art culinaire dont on lui attribue la paternité sont datés du 9e siècle et rédigés dans une langue que l'on peut difficilement mettre en relation avec celle de l'Empire; en effet, les traits de langue utilisés (le vocabulaire et l'utilisation des prépositions, pour n'en citer que deux) prouvent que la première version de l'ouvrage qui nous a été transmis ne peut pas avoir été rédigée avant la fin du 4e siècle. D'ailleurs la collection de recettes s'enrichit et se modifie au fil des "éditions" successives (il ne resterait plus que 3/5 des recettes originales).

Pour ce qui est de l'adresse: L'accueil que l'on réserve aux hôtes au Römischer Weinkeller est très sympathique. Rosemarie Gracher répond avec beaucoup de bienveillance à toutes les questions que vous pourrez lui poser: si vous vous y rendez en groupe et que vous vous annoncez, elle vous tiendra même une petite conférence (tout ce qu'il y a de plus convivial) pour aiguïser votre appétit. Le menu vous propose un apéritif (*mulsum* = du vin blanc sec avec du miel), des entrées (nous avons goûté aux *lenticulae ex sfondylis* = lentilles avec coquillages), des plats principaux (les différents types de viande apprêtés de diverses façons) et des desserts (par exemple la *patina de piris*, un flan gratiné de poires). Les saveurs de ces plats

sont beaucoup plus subtiles que dans la cuisine à laquelle nous sommes habitués: le salé côtoie le sucré, l'aigre et le poivré... L'harmonie est créée par les assonances.

Trêves a cependant plus à vous offrir qu'une expérience gastronomique fort intéressante. Un week-end suffit à découvrir la ville et ses alentours; si vous disposez d'un peu plus de temps, une escapade au Luxembourg constitue une belle alternative.

Quant aux deux époques: un choix des éditions du texte d'Apicius traduites et commentées par des philologues vous attend à la Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité, Rue Pierre-Aeby 16. Deux livres ne se trouvant pas à Fribourg méritent cependant aussi notre attention car ils permettent aux lecteurs de faire connaissance avec cette cuisine particulière. Il s'agit de:

Drachline, Pierre; Petit-Castelli, Claude. - A table avec César. - Paris: Ed. Sand 1984

et

Alföldi-Rosenbaum, Elisabeth. - Das Kochbuch der Römer: Rezepte aus der "Kochkunst" des Apicius. - Zürich; München: Artemis Verl., 1993

Recette

Aubergines à la mode d'Alexandrie pour 4 personnes

4 belles aubergines
1 pincée de sel
1 pincée de poivre
1 pincée de cumin
1 pincée de graines de coriandre
8 feuilles de menthe fraîche
1 cuiller à café de vinaigre
1 dizaine de dattes
1 poignée de pignons
1 cuiller à soupe de miel
1 cuiller à café de vinaigre
1 cuiller à café de *garum* (= sorte de saumure avec sucs de poissons d'hiver)
1 demi-verre de vin cuit (*defrutum*)
1 cuiller à soupe d'huile d'olive

Temps de cuisson: 15 à 20 minutes à feu lent

Prenez de belles aubergines bien fermes. Faites-les cuire à l'eau. Egouttez-les. Salez-les et disposez-les dans un plat.

Préparez un assaisonnement composé de poivre, cumin, graines de coriandre, menthe fraîche, vinaigre.

Ajoutez à cela des dattes et des pignons que vous pilerez et travaillerez avec du miel, du vinaigre, du *garum*, du *defrutum* et de l'huile.

Versez cette préparation sur vos aubergines et faites chauffer le tout jusqu'à ébullition.

Avant de servir n'oubliez surtout pas de saupoudrer votre plat de poivre.

Quelques collègues nous ont gentiment rappelé des péchés d'omission, commis par le groupe de rédaction dans cette rubrique. Nous nous excusons auprès des intéressés (ceux qui se sont manifestés et ceux qui ne l'ont pas fait). Pour certains nous avons pu réparer sous une autre forme...

Nous saisissons cette occasion pour vous rappeler le fonctionnement de cette rubrique: comme il n'existe pas (encore) de source officielle des anniversaires importants, des naissances, et autres heureux événements, le groupe de rédaction est complètement tributaire de la bonne volonté de ceux qui en savent plus. Nous prions donc les collègues, les copains, les proches et ceux qui ont une importante à fêter de nous la communiquer (avant le délai de rédaction, bien sûr).

Gian-André Barblan

fête ses trente ans ce mois, dont dix passés à la BCU. Le groupe de rédaction lui adresse les voeux les plus cordiaux pour son activité professionnelle et pour sa carrière sportive.

Depuis le début de l'année, plusieurs visages nouveaux ont fait (ou refait) leur apparition:

Martine Schinz

qui revient à la BCU/Centrale pour cataloguer les nouvelles acquisitions de l'ISES (25%);

Isabelle Blanc

nouvelle secrétaire de direction;

Stéphanie Cudré-Mauroux

qui effectue un stage de six mois.

Nous leur souhaitons de tout coeur plein succès dans le travail et espérons qu'elles se sentiront bien parmi nous.

Wussten Sie das?

Bibliotheksrevision in der Bibliothek für mittelalterliche und neuere Sprachen und Literaturen (ca. 30'000 Bände) Sommer 1993

Die Revision wurde im Sommer 1993 innerhalb von insgesamt 50 Stunden unter Mithilfe von 35 Personen durchgeführt. Pro Person ausgerechnet ergibt das 118 Stunden = 3 Wochen (15 Tage) Arbeit für eine Person mit einer Vollzeitstelle. Dies betrifft nur die Kontrolle «am Regal»! Nicht berechnet sind die Nachprüfungen in der Ausleihkartei, weitere Recherchen über den Verbleib des Buches, die Erstellung der Listen, die Anfertigung der Stellvertreter... Eine teure Angelegenheit!

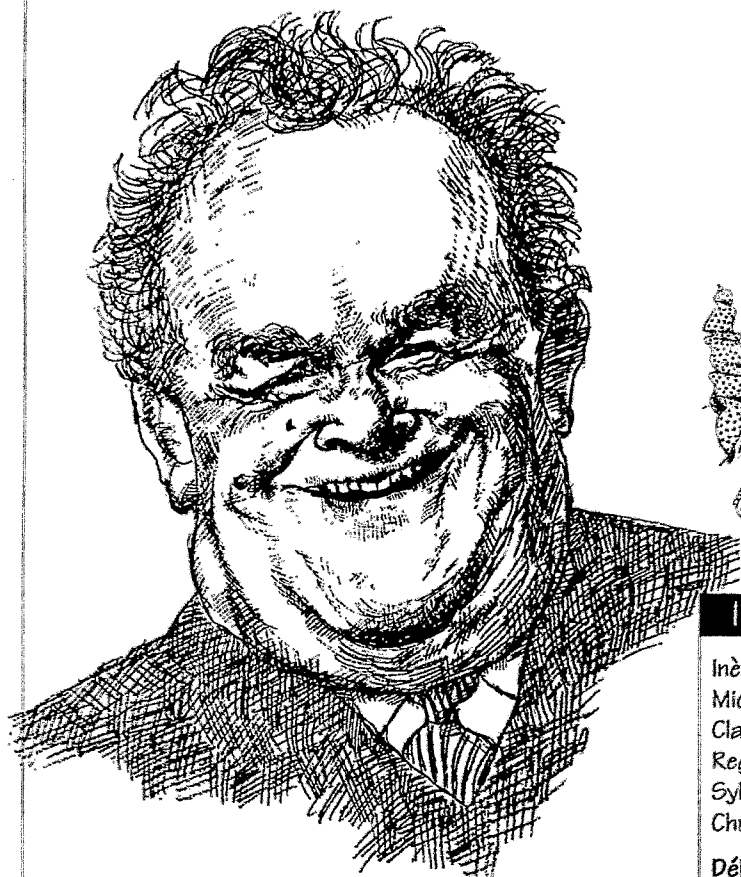
Voici les réponses du jeu "Testez vos connaissances", p.5:

Artemis/Diane	(nature et chasse)
Demeter/Ceres	(fertilité)
Athena/Minerve	(pensée, art, sciences)
Aphrodite/Venus	(beauté et amour)
Hera/Junon	(mariage)
Persephone/Proserpine	(monde souterrain)

Si vous souhaitez nous faire parvenir un message, glissez-le dans la boîte "BCU-Info" (bien en évidence parmi les casiers des collaborateurs) avant le 5 de chaque mois: nous ferons le possible pour le publier dans le numéro suivant.

Zögern Sie nicht, das Wort zu ergreifen! Es genügt, den Vorschlag vor dem 5. jeden Monats in den Briefkasten BCU/Info zu werfen (er befindet sich gut sichtbar bei den Fächern des Personals). Die Publikation erfolgt jeweils in der nächsten Nummer.

Dessine-moi un 600



Impressum

Inès de la Cuadra,
Michel Douste,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Sylvia Vonlanthen
Christian Mauron

Délai de rédaction.
Les textes sont
remis jusqu'au 5 du
mois à l'équipe de
rédaction.